

## Lettre n°1, février 2020

Bonjour à tous,

Voilà déjà un mois que je suis arrivé à Manille. Je vous rassure tout de suite, tout va très bien quoiqu'un peu fatigué.

J'ai été très bien accueillis par les sœurs et frères de la communauté qui sont tous venus me chercher à l'aéroport, chose relativement aisée car ils ne sont que quatre.

Les deux premières semaines furent surtout une période d'observation et d'acclimatation. Surtout la 1<sup>ère</sup> semaine qui fut la plus difficile, je dormais plus le jour que la nuit en raison des 7h de décalage horaire et du bruit incessant nuit et jour. Pour vous expliquer, le foyer est bordé par un barangay, ce qu'on appellera en France un bidonville sauf que le barangay philippin a un statut officiel et des représentants, et par le métro aérien ainsi que la route qui ne désemplit jamais.

Ainsi jusqu'à minuit les habitants s'exercent au karaoké, puis de minuit jusqu'à environ 2h les chiens prennent le relais en aboyant, puis à 4h les coqs se mettent à chanter sans raison particulière (le soleil se lève vers 6h), et enfin les habitants rallument leur karaoké vers 6h30 et se mêlent à l'hymne national chanté tous les matins par l'école d'à côté. Autant vous dire que je bénis les bouchons d'oreille de la SNCF (merci papa !).

Les Philippins sont très accueillants, souriants et aiment chanter, danser et faire la fête. Ainsi il est vraiment facile de passer du bon temps en dehors du foyer ou d'organiser quoique ce soit ! Par contre il ne faut pas compter sur eux pour être à l'heure. Chose qui m'a un petit peu perturbé au début, moi qui ne suis pas du tout patient, il n'est pas rare qu'ils arrivent avec 1h de retard à un rendez-vous.

Mes journées varient en fonction des besoins les plus urgents, j'aide aux travaux dans le foyer, comme à la comptabilité, à la gestion ou encore à l'accueil des enfants de la rue.

Cette dernière est peut-être la plus belle mais aussi la plus difficile des missions. Tous les matins du lundi au samedi nous accueillons une quinzaine d'enfants qui vivent seuls dans les rues, afin qu'ils prennent une douche, un repas chaud et dorment sur des matelas.

Mais si l'anglais est courant avec les étudiants du foyer, c'est moins le cas avec les enfants de la rue qui ne vont pas à l'école et parlent donc la langue locale, le tagalog, langue que je ne maîtrise évidemment pas du tout. Ainsi la communication passe surtout grâce aux jeux et des phrases simples en anglais.



Notre but est de réussir à les sortir de la rue où ils vivent dans la drogue, le vol et la malnutrition. Ainsi nous cherchons en parlant avec eux et avec l'aide des barangays à comprendre leurs histoires et à retrouver leurs parents. Et pour les plus grands nous cherchons aussi à les faire travailler pour leur donner une petite expérience professionnelle, mais pour le coup il est très dur de les motiver !

Sinon la vie ici est vraiment top, la nourriture est grasse mais j'aime vraiment, ils raffolent du riz évidemment et du porc et du poulet qui est cuisiné sous toute ses formes.



En bref, j'ai soif de continuer à découvrir cette culture totalement différente de la nôtre et à en apprendre davantage.

Si jamais vous ressentez le désir de m'écrire voici mon adresse postale : San Lorenzo Riuz, Student Catholic Center, 2486 Legarda Street, Sampaloc, 1008 Manila, Philippines

Je pense fort à vous chaque jour, hâte d'avoir de vos nouvelles.

Fraternellement,

Martin